

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 4

Artikel: Amour et chaussettes sales

Autor: Berenstein-Wavre, Jacqueline

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Amour et chaussettes sales

*Qui lave, étend ou sèche le linge, repasse et range chemises et pantalons?
Comment? Selon quelles normes?*

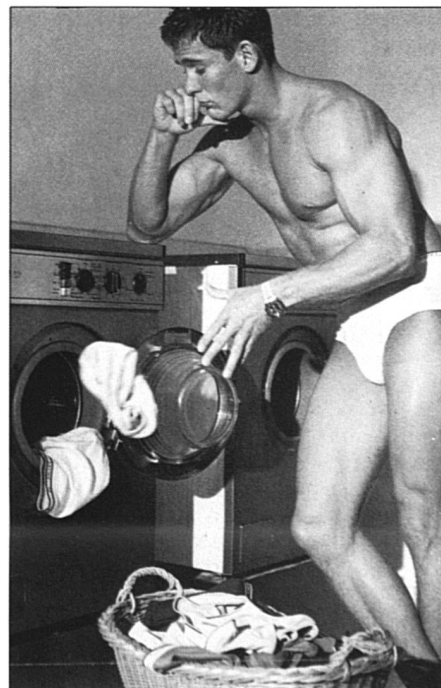
Dans un ouvrage appelé *Analyse du couple par son linge** vingt couples français entre 20 et 35 ans appartenant à la classe moyenne disent quelles sont leurs exigences du propre et du rangé et comment ils réalisent ou croient réaliser entre eux l'égalité des sexes et le partage des rôles.

Les réponses sont analysées à travers 200 pages par J.-Cl. Kaufmann, sociologue de la vie quotidienne, et forment un miroir

étonnant dans lequel se lisent les différents modes de vie des couples d'aujourd'hui. Passionnant! Ainsi y apprend-on qu'un garçon et une fille qui vivent ensemble ne forment un couple que lorsque le linge de l'un est lavé avec le linge de l'autre.

Ce qui semble nouveau, c'est que tous n'appliquent pas l'égalité, mais que tous en parlent.

L'égalité est l'axe central de la réalité du processus démocratique. Si le jeune couple



Je lave, je porte, je lave, je porte, je lave, je porte, je lave... commente Jockey, le commanditaire de cette pub. Les publicistes, comme les médias, ne sont pas seulement le reflet de l'évolution des mentalités; ils en sont les moteurs.

Le lessiveur nouveau est arrivé

Sondage éclair sur la lessive en Suisse romande...

Madeleine, 30 ans, universitaire, prépare une thèse à la maison, 1 enfant, un mari à horaire irrégulier: «Je lave le linge de la maison, de mon fils et le mien. Mon mari lave et range ses propres affaires.»

Sophie, 25 ans, étudiante: «Depuis que je vis avec Stéphane, j'ai dû apprendre à étendre impeccablement le linge. Si c'est trop froissé, il proteste, car c'est lui qui repasse...»

Christophe, 28 ans, physicien: «Mon amie, qui exerce la même profession que moi, m'a convaincue de partager les tâches, moi qui n'avais jamais rien fait à la maison! Je passe chez ma mère le samedi pour qu'elle m'apprenne à repasser et je réalise enfin tout le travail qu'elle a fait pour nous!»

Edith, 50 ans, juriste: «Depuis que mon fils s'est installé avec une amie, il m'apporte chaque week-end son linge à laver. Je devrais lui dire de se débrouiller, je vais le lui dire, mais c'est une occasion de nous voir régulièrement...»

Valérie, 17 ans: «Mes parents ont divorcé. Mon père vit avec une amie plus jeune que lui. J'ai bien ri en l'entendant un jour déclarer, lui qui n'a jamais fait aucun travail ménager: «Bon, je te quitte, je dois aller mettre une nouvelle cuite en route!»

Hélène, 40 ans, 2 enfants, journaliste: «Enclencher une machine, étendre une lessive, repasser, on peut partager. Mais il faut insister pour laver les gros pulls en laine à la main dans le lavabo!»

... et à Stockholm

Monica, 40 ans, 3 enfants: «C'est toujours moi qui fais la lessive. Mon mari passe l'aspirateur. Chez nos voisins, c'est très variable.»

Julia, 30 ans, pas d'enfant: «C'est mon mari qui s'occupe du linge. Je trouvais que c'était très lourd, car la machine est loin de l'appartement. Il fait cela très bien.»

Klaus, 40 ans, 3 enfants: «Il n'y a pas de règle. C'est tantôt ma femme, tantôt moi. Cela dépend des circonstances, de ce qu'il y a à faire d'autre, par exemple avec les enfants.»

Gunilla, 50 ans. «Depuis que je travaille à plein temps, c'est mon mari qui fait lessive et repassage. Quand nous habitions en France, c'est moi qui faisais tout à la maison, mais je ne travaillais pas.»

Rune, 40 ans, 1 enfant: «Ma femme ne travaille pas. C'est toujours elle qui fait la lessive et cela lui prend pas mal de temps.»

Elisabeth, 30 ans, 1 enfant: «Je travaille à mi-temps, alors c'est moi qui fais le plus à la maison, y compris le linge. Mon mari cuisine pendant le week-end. En semaine, il rentre trop tard. Je pense que, comme beaucoup de mères de petits enfants ne travaillant qu'à mi-temps, nous faisons plus de la moitié des travaux ménagers. Mais les maris aident avec les enfants.»

Propos recueillis par
Michèle Michellod
et **Odile Gordon-Lennox**

veut l'appliquer, il doit mettre de côté la domination mâle vieille de quelques millénaires et tout reprendre à zéro. Et ce n'est pas facile. Il ne s'agit plus de rentrer dans des rôles préconstruits par les parents et grands-parents, mais bien d'en inventer ensemble de nouveaux. Les universitaires y parviennent mieux, semble-t-il, que les couples sans formation professionnelle, où la tradition familiale pèse très lourd.

Les exigences quant au propre et au rangé sont différentes pour chacun, selon l'influence familiale antérieure. Ainsi, l'exemple de ce fils d'ouvrier qui exige que ses jeans soient cuits à 60 degrés; comme sa femme cuit tout à 40, il remet ses jeans lavés et repassés dans la machine avec un programme à 60!

Il y a aussi ceux qui changent tous les jours tout le linge de corps et toutes les serviettes de toilette... Evidemment, arrivée à la fin de ce livre surprenant, je me suis demandé jusqu'à quel point j'étais encore

(Suite en page 15)



Angoisses et réflexions d'une recrue: dis maman, peut-on cuire des chaussettes en laine?

Peut-on devenir un homme sans savoir faire la lessive et entretenir son linge?

C'est la question fondamentale que je me suis posée après que mon fils eût accompli son école de recrues dont je résume, ici, le programme: apprendre à se surpasser. Un esprit sain dans un corps sain, oui... mais dans du linge sale. Car qui procède au grand lavage de chaque week-end pendant quatre mois?

Sûrement, quelques recrues sont autonomes. Mais la grande majorité de compter sur maman, sur la copine, la compagne ou l'amie dévouée?

Mon travail à l'extérieur m'a souvent empêchée de m'occuper «comme il faut» du linge de mon fils. Il l'a fait tant bien que mal. Plutôt mal si j'en crois la remarque faite devant la troupe par un officier parce que sa chemise n'était pas repassée: «Recrue Ruchti, vous êtes la recrue la plus «chiffonnée» de toute l'école»...

J'ai suggéré que des salons-lavoirs soient installés dans les casernes. Pas de chance, la place est réservée aux hangars des avions FA-18!

Nicole Ruchti



«Le mari idéal fait toute la lessive.» Au début du siècle, les suffragettes anglaises prêchaient déjà, à leur manière, le partage des tâches!

l'esclave de traditions familiales démodées, formant un frein à l'application de l'égalité. Et, je me suis posé la question de mes exigences quant au propre et au rangé... C'est là, je crois, un examen intéressant à faire avec d'autres, car il suscite discussions et réflexions parfois passionnantes et amusantes.

Je me réjouis d'aborder ces sujets avec J.-Cl. Kaufmann qui en parlera le 24 avril prochain dans le cadre de l'exposition *La lessive, encore une affaire de femmes* (voir programme p. 12).

Jacqueline Berenstein-Wavre

*Analyse du couple par son linge, Jean-Claude Kaufmann, Ed. Nathan, Essais et Recherche.

Lessive du soldat: une certaine philosophie

Avec un enthousiasme propre à faire tomber les chaussettes des plus sceptiques, quelque cinquante amis et bienfaiteurs de la section lausannoise de la Lessive du soldat tenaient hier leur assemblée générale au Pavillon-Général-Guisan-Verte-Rive à Pully.

Sans tambour ni trompette mais rondement menée par la bonhomme présidente Marianne Heer, qui a salué l'adjudant Ravioli (responsable des cours de cuisine de campagne), la partie statutaire a permis de retendre les liens, sans lesquels l'enthousiasme des volontaires du linge propre chez les recrues ne serait peut-être qu'une vieille patte sèche. Et, bien indépendamment du verre de l'amitié offert par la suite, ce n'est pas sans une certaine émotion que le point fut fait sur plus d'un aspect parfois méconnu de cet indispensable effort de guerre, surtout en temps de paix. Ainsi la présidente a révélé que pas moins de 2600 paires de chaussettes étaient passées entre les mains de «lundistes» ou «jeudistes». Et, surtout, que, si le nombre de sacs annuellement traités manifeste une évidente tendance à la baisse, on peut estimer que le nombre de soldats sans famille baisse aussi. Encore que, a semblé regretter Mme Heer, la faible natalité contemporaine pourrait aussi en être la cause, phénomène qui, avec l'introduction du service civil pourrait bien rétrécir encore l'activité de la Lessive du soldat. De là à affirmer qu'il vaudrait mieux faire l'amour que la guerre, il n'y avait qu'un pas mais il n'a pas été franchi (...)

Texte paru dans 24 Heures du 12 mars 1993 O.K. Agence Air

